

TEXTES DU JOUR :**Genèse 19 :1-10a**

En ces jours-là, aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur.

Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. » Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : « Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes. »

Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer. Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient. Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. » Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. »

Ps 14 (15), 2-3a, 3bc-4ab, 4d-5)**R/ Seigneur, qui séjournera sous ta tente ? (Ps 14, 1a)**

Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité selon son cœur. Il met un frein à sa langue. Il ne fait pas de tort à son frère et n'outrage pas son prochain. À ses yeux, le réprouvé est méprisable mais il honore les fidèles du Seigneur.

Il ne reprend pas sa parole. Il prête son argent sans intérêt, n'accepte rien qui nuise à l'innocent. Qui fait ainsi demeure inébranlable.

PREDICATION :**LA SOLUTION : UNE CUISINE A L'AMERICAINE ?**

Le récit de la Genèse se passe longtemps avant l'évangile de notre méditation de ce matin, nous montre l'importance de l'hospitalité dans le Moyen-Orient, et a cependant un lien avec ce que nous allons lire, et ce sera un sujet de réflexion pour notre méditation de ce matin.

Mais lisons le texte dans l'évangile de Luc au chapitre 10, les versets 38 à 42

Ils sont en route, Jésus et ses disciples..

Jésus entre dans un village. Une femme du nom de Marthe le reçoit dans sa maison.

Elle a une sœur qui s'appelle Marie, qui, s'étant assise aux pieds de Jésus, écoute ce qu'il dit.

Quant à Marthe, elle est tirillée dans beaucoup de services

Elle arrive brusquement et dit :

- **« Seigneur, ça ne te fait rien que ma sœur me plante là à faire le service, seule ? Dis-lui donc de m'aider !**
- **Le Seigneur lui répond - « Marthe ! Marthe ! Tu t'inquiètes ! Quel vacarme tu fais !**
...
- On a besoin de peu de choses.. Et même d'une seule !**
C'est Marie qui a choisi la bonne part, elle ne lui sera pas enlevée ».

5 petits versets pour nous décrire cette scène, mais ça c'est un peu le génie de Luc.

Luc, je le rappelle, a rédigé l'un des 4 évangiles, 4 évangiles pour décrire la vie de Jésus, de sa naissance, ou juste avant, jusqu'à sa mort et sa résurrection, 4 évangiles plus ou moins différents, parfois contradictoires, mais laissés honnêtement à notre connaissance...

Luc était compagnon de Paul qui l'appelait « le médecin bien-aimé » et tout comme l'apôtre Paul n'a pas connu Jésus ; il adresse son évangile à un certain Théophile, en précisant qu'il a rencontré beaucoup de témoins pour être le plus exact possible dans son récit.

Donc Luc précise que Jésus se rend à Jérusalem avec ses disciples, pour la fête de la Pâque, on ne parle pas des 12 disciples ; en effet, peu de temps avant, Jésus avait envoyé 72 disciples en mission, la mission était finie, puisqu'ils avaient fait en quelque sorte un compte-rendu à Jésus, certains étaient peut-être retournés chez eux, on le souhaite pour la pauvre Marthe ! mais on peut supposer qu'ils étaient quand même assez nombreux, au moins les 12.

Et puis, en lisant et relisant ce texte, je réalise qu'il est écrit que Jésus entre dans la maison, et que Marthe le reçoit.

Dans les commentaires que j'ai pu lire, il semblerait que les disciples entrent avec lui, c'est probable, puisque dans la suite du texte, Jésus continue à s'entretenir avec eux.

Jésus arrive donc chez ses amies et il est, ou ils sont accueillis par Marthe, son prénom signifie en grec la maîtresse, c'est elle qui l'accueille, avec un terme en grec qui signifie plus que recevoir, c'est accueillir sous son toit, donner l'hospitalité, avec une idée de protection, de responsabilité assumée envers la personne reçue.

Probablement, ils sont arrivés à l'improviste, on comprend que cela ait pu donner un travail assez important à Marthe, qui se retrouve à préparer le repas pour tout le monde, d'où son affairément.

Elle s'affaire à un service compliqué, est-il précisé, et ce mot de service, utilisé par Luc, le terme grec diakona, est toujours lié aux femmes ou aux serviteurs (ou esclaves) pour prendre soin, ou préparer et servir les repas.

Marie, elle, est assise aux pieds de Jésus et l'écoute.

Alors là, il faut nous replacer dans le contexte, contexte culturel, contexte religieux de l'époque... pour y voir la place de la femme.

Et même si l'on regarde l'Ancien Testament, on nous parle dans le livre des Proverbes d'une femme de valeur qui file la laine et le lin, elle est comme un navire marchand qui ramène son pain de loin .. elle se lève avant l'aurore pour préparer le repas, organise le travail avec ses servantes, réfléchit et achète un champ, plante une vigne, tisse la nuit, fabrique des couvertures et des vêtements pour toute la famille, pratique la générosité envers les pauvres ...

On se demande ce que font les hommes !

Eh bien, ils sont assis aux portes de la ville, très fiers de leur épouse

En fait, il est probable – pour être honnête- qu'ils rendaient la justice ..

En Egypte, il existe une relative égalité des sexes, le statut de la femme est équivalent à celui de l'homme

À Rome, elle a une certaine indépendance, elle peut gérer ses propres affaires, le mariage se fait souvent par consentement mutuel

Malgré l'occupation romaine dans le bassin méditerranéen, c'est plutôt la civilisation grecque qui s'est répandue, et là c'est moins drôle ; la femme grecque est confinée à la maison, dépendante et subordonnée, elle devait poser le moins de questions possibles, le mariage était considéré comme un mal nécessaire, et servait surtout à donner des enfants à son mari, mari qui pouvait la répudier sans motif.

Au temps de Jésus, en Israël, les Juifs priaient en disant « Loué soit celui qui ne m'a pas créé païen, loué soit celui qui ne m'a pas créé femme, loué soit celui qui ne m'a pas créé esclave »

« Heureux celui dont les enfants sont mâles, malheur à celui dont les enfants sont femelles »

Dans la société civile, la femme est quasiment absente de la vie publique, elle porte le voile, un homme n'a pas le droit de la saluer, ni de lui adresser la parole dans la rue, il doit éviter d'être seul avec une femme dans un lieu public. Avec les fiançailles et le mariage, la femme passe de l'autorité de son père à celle de son mari, on acquiert la femme par de l'argent, un contrat et des rapports sexuels

La femme est soumise à son mari, qui est le maître, ça fait partie du devoir religieux de la femme ; en fait, elle est une servante. Sa valeur pour son mari est sa fécondité, surtout s'il s'agit de garçons !

Sur le plan juridique, seul le mari a le droit de divorcer, parfois pour des motifs futiles ; la femme doit accepter la polygamie.

Dans le monde religieux, ses devoirs sont très limités, elle n'est pas tenue d'étudier la Thora, d'ailleurs, les écoles sont réservées aux garçons, l'intérieur du Temple à Jérusalem, lui est interdit, et dans les synagogues, des places leur sont réservées derrière des barrières. A la maison, elle ne récite pas la bénédiction après le repas.

Luc nous relate des épisodes qui vont à l'encontre de sa propre culture grecque, misogyne, pour faire apparaître la nouveauté de l'évangile, par rapport à la première alliance, et par rapport à la culture dominante.

Marie est donc assise aux pieds de Jésus, donc tout près de lui. Elle a la même attitude que l'homme libéré des démons (Luc 8) ou que la femme qui verse du parfum sur les pieds de Jésus, qui est d'ailleurs Marie, la même que celle de notre récit d'aujourd'hui et dont il prend la défense, quand on reproche à Marie de dépenser son argent en parfum au lieu de le donner aux pauvres

Marie est aux pieds de Jésus, c'est la posture du disciple qui se laisse former par le Maître. S'asseoir près du maître est une place d'honneur, réservée aux hommes
Ce ne serait pas la première fois que nous rencontrons un Jésus libre, parfois un peu provocateur, renversant les conventions de l'époque, et non seulement les conventions, mais également les prescriptions de la loi juive : pensons aux guérisons, le jour du sabbat, À la liberté qu'il laisse prendre à ses disciples de cueillir et de manger des épis de blé un jour de sabbat, alors qu'il était interdit de faire quoi que ce soit, ni de préparer un repas, ni de parcourir une certaine distance.

Il proteste lorsque les disciples veulent empêcher des enfants de s'approcher de lui
Il critique la façon d'appliquer la loi dans la parabole du Bon Samaritain

Et concernant les femmes : c'est le renversement complet

Il s'adresse à la Samaritaine pour lui demander de l'eau, ses disciples s'étaient éloignés pour aller chercher à manger, il est seul avec elle, ce qui fait dire à cette femme : « comment, toi qui es juif, adresses-tu la parole à une femme samaritaine ... » ça ne se faisait pas, et encore moins avec une étrangère !

Pensons à la femme adultère, à qui Jésus dit qu'il ne la condamne pas

Marie est à son écoute, pendant que Marthe s'affaire, - en grec, c'est un verbe au passif qui signifie : être tiraillé, tiré à gauche et à droite, être pris ailleurs, absorbé, distrait, (qui montre que la personne est prise dans quelque chose qui la dépasse) - d'où la réaction de Marthe qui, quasi littéralement, déboule (elle survint, dit le texte, et ce verbe implique de se tenir face de quelqu'un ou contre quelqu'un, avec éventuellement une touche de contestation ou même d'agressivité) ce qu'on ressent bien chez Marthe. Elle survint dans la pièce pour faire remarquer à Jésus l'injustice de la situation, et peut-être est-elle persuadée que Jésus va lui donner raison

Et je défie quiconque, ici présent, maîtresses de maison, mais peut-être aussi certains hommes, de ne s'être pas retrouvés dans cette situation !

Les invités (parce que chez nous, c'est quand même assez rare de se présenter à l'improviste) sont arrivés, il faut apporter les verres pour l'apéro, finir de préparer l'entrée, mettre le plat au four, en surveillant de temps en temps, mettre le bouquet de fleurs offert dans un vase ... en regrettant de ne pas pouvoir partager ce moment avec les invités !

Qui n'a pas connu cela ?

Donc Marthe surgit dans la pièce

- Ça ne te fait rien de me voir travailler toute seule ? Dis-donc à ma sœur de m'aider

Or la réponse de Jésus est inattendue : Marthe, Marthe (la répétition du prénom a été comprise comme une marque de tendresse de Jésus) tu t'inquiètes et tu t'agites pour peu de choses, Marie, elle ne s'est pas trompée, et cela ne lui sera pas retiré ...

Alors comment comprendre cette réponse ? Quel est le message ?

- Avoir une cuisine à l'américaine, pour pouvoir suivre les conversations ?
Pour être sérieux ...
- La première chose qui vient à l'esprit est : Jésus considèrerait-il que la vie contemplative est plus importante que le service et l'hospitalité ?

C'est d'une part assez peu dans la tradition judaïque

Et d'autre part, au temps de la rédaction des évangiles, l'important et l'urgent pour les premiers chrétiens étaient surtout de diffuser cette Bonne Nouvelle de la grâce de Dieu.

Et, c'est aussi différent de l'enseignement de Jésus jusque là, rappelez-vous la parabole des brebis et des boucs quand Jésus parle du jugement dernier, en mettant d'un côté les brebis et à sa gauche les chèvres (ou les boucs) Il dit à celles qui sont à sa droite :

« Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; recevez en héritage le Royaume, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais nu et vous m'avez vêtu, j'étais en prison et vous m'avez visité, j'étais étranger et vous m'avez accueilli » ...

Mais quand avons-nous fait cela, et Jésus répond : toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait

- Ou de la parabole du bon samaritain, qui se situe juste avant notre épisode qui nous appelle à prendre soin de notre prochain, même si cette parabole dit aussi le contraire, c'est-à-dire que notre prochain est aussi celui qui nous vient en aide ..
- Alors qu'en est-il de ce texte ?
Veiller à ne pas se laisser enfermer dans un rôle, une tradition ? une loi

Comme je le disais auparavant, les femmes et les serviteurs s'occupaient de l'accueil et de la préparation des repas

Elles aussi étaient enfermées dans un rôle, oh, pas si éloigné que cela de notre mentalité du début du XXème siècle, pensons aux 3 K en Allemagne : Kinder, Küche, Kirche, rôles dévolus aux femmes : les enfants, la cuisine, l'église, valeurs de l'empire allemand, reprises sous le 3^{ème} Reich, et par les mouvements antiféministes ...

Ce que Jésus veut faire comprendre, c'est qu'une ère nouvelle est ouverte à la femme qui a une vraie place devant Dieu, elle a plein droit à l'écoute de la Parole.

Marthe a commis 2 erreurs : celle de croire que le service de la table est le seul ministère possible pour une femme

Et la seconde, c'est de critiquer Marie. Elle réagit en tant que femme de l'ancienne alliance ; il n'y a pas d'autre rôle que celui de préparer et servir de la nourriture, tâche d'esclave disait-on.

Marie, elle, a compris, on ne sait pas comment, qu'avec le Rabbi Jésus, elle a le droit d'entendre et de partager cette nouvelle loi (certains rabbins pensaient que la femme était indigne d'entendre la Torah !)

L'attitude de Marthe est-elle celle d'une femme surchargée ? ou bien de quelqu'un convaincu que Marie n'est pas à sa place ; elle demande à Jésus de la renvoyer à sa place originelle, traditionnelle et définitive : la cuisine et les casseroles.

En présentant une femme dans l'attitude du disciple qui est enseigné, et en affirmant que c'est elle qui occupe la juste place, Jésus opère une déconstruction de genre

Cette réponse balaie des siècles d'habitudes et de ségrégation. Nous avons ici le passage le plus féministe des évangiles ! Remarquons au passage que Jésus ne désavoue pas Marthe

comme cuisinière, on a besoin de Marthe, et probablement, Jésus a-t-il prononcé la bénédiction avant ce repas, mais il veut annoncer la diversité de services et veut amener chacun, homme et femme, à trouver, à découvrir quel service il devra assurer, et il s'agira peut-être effectivement d'assurer l'hospitalité et l'accueil comme le disait l'apôtre Paul ; exercez (et mieux : courez) après l'hospitalité, mais il y a d'autres ministères ouverts aux femmes, d'autres façons de le servir, d'autres traditions, préjugés, pensées toutes faites, à remettre en question pour gagner cette liberté dans la foi ...

Notre vie spirituelle pour les hommes comme pour les femmes, commence peut-être, sûrement, par se mettre à l'écoute avant de se précipiter dans toutes sortes d'activités, alors mon idée de cuisine américaine n'est pas bonne, parce qu'on n'écoute que d'une oreille !

Jésus veut peut-être nous apprendre à distinguer le nécessaire et l'utile ; nous avons peut-être l'idée que le nécessaire est le matériel, et l'utile, la spiritualité ; or, ce qui est nécessaire, est de savoir écouter, pour donner ensuite du sens à ce que l'on fait

Se mettre à l'écoute de ce que veut Dieu, se laisser façonner, lire la Bible en cherchant sérieusement à ce qu'elle peut vouloir dire pour nous aujourd'hui,

Faisons-nous passer des habitudes, des principes avant l'accueil de l'autre ?

Avons-nous des préjugés envers certaines personnes ?

Sommes-nous capables de nous laisser remettre en question par rapport à des problèmes qui se posent à nous, dans notre monde moderne, dans nos sociétés,

et je ne vous cacherais pas que je me sens interpellée et remise en question moi-même par ce texte.

Il s'agit d'être là où nous devons être.

Écoutons la fin du Sermon sur la montagne :

Ne vous inquiétez pas

Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et toutes ces choses vous seront données par-dessus.

Amen.